

19 mai 2009

■ université

Grève de la faim collective sur le campus de La Garde

C'est une triste première à l'Université du Sud Toulon-Var. Après les protestations, les arrêts de travail, les assemblées générales, les « actions bisounours » (sic) et le blocage, un nouveau cap bien plus radical a été franchi dans la mobilisation anti-LRU.

Hier matin sur le campus de La Garde, neuf étudiants et une enseignante se sont mis en grève de la faim.

Neuf étudiants et une enseignante engagés

Principale revendication donc : le retrait de la loi sur l'autonomie des universités et la neutralisation du second semestre. « Nous sommes engagés dans un bras de fer avec le gouvernement depuis début février, explique Alex, l'un des étudiants. Valérie Pécresse (la ministre de l'Enseignement supérieur, ndr) ne veut pas reculer? Nous ne reculerons pas non plus. »

Alors, ils se sont installés là, à 9 heures, entre le restaurant universitaire (!) et le bâtiment de l'administration, partageant un dernier petit-déjeuner. Puis ils sont, chacun leur tour, passé à l'épreuve du pèse-personne. Le tout dans une bonne humeur tranchant avec la gravité de leur action. Ils ont fait le plein de bouteilles d'eau sucré et ont planté une première tente. Bien décidés à camper le temps qu'il faudra. « Jusqu'à ce que les médecins nous disent d'arrêter. » Laroussi Oueslati, le prési-



Il était 9 heures, hier matin, quand le groupe comprenant neuf étudiants et une enseignante a entamé sa grève de la faim. Ils réclament le retrait de la loi sur l'autonomie des universités. Malgré la gravité de leur action, ils se sont tous pesés et dans la bonne humeur. (Photos André Dupeyroux)

dent de l'université, est venu échanger avec eux, a tenté de les raisonner. Sans résultat. « Ce sont des jeunes gens sensibles. Des « boutistes », soupire le président. Je préférerais qu'ils maîtrisent leur passion et leur émotivité pour des actions plus raisonnables. On va maintenant veiller à ce qu'ils ne leur arrivent rien. »

L'infirmière de l'université gardera un œil sur ces ir-

réductibles. Les autres engagés dans le mouvement ont aussi promis de les soutenir, passant chaque nuit à leurs côtés pour veiller à leur santé.

« Notre combat est juste »

Et quand on interroge les grévistes de la faim sur l'éventuelle démesure de leur geste, ils balaient la remarque : « On demande la sauvegarde d'un système



éducatif. On se bat pour permettre à des millions de jeunes d'étudier dans de bonnes conditions. Notre

combat est juste. » Reste à savoir s'il ne sera pas vain.

MA. D.